

Pour devenir immortel don Juan a mis un habit vert

— Texte —
de Françoise GIROUD

Dessins de J. SENNEP



J. SENNEP

J.-L. BARRAULT. — Croyez-moi ! vous avez tort de jouer ça sans accessoire. Voulez-vous le crâne d' « Hamlet » ?

Ses élèves — dont plusieurs sont eux-mêmes professeurs — disent : « Il est le plus aimé. » Ses malades — Colette, Georges Duhamel et tous les opérés de la Salpêtrière — disent : « Il est le plus efficace. » Ses amis — tout Paris, d'André Gide à Jean Genêt — disent : « Il est le plus sûr et le plus rayonnant. » Ses amies — Madeleine Renaud et chaque jolie femme — disent : « Il est le plus séduisant. » Son tailleur dit : « Il est le plus exact. » Ses éditeurs disent : « Il atteint les plus gros tirages. » Sa secrétaire, Hélène, dit : « Il est le plus... », et elle s'arrête parce qu'aucun adjectif ne peut exprimer son admiration pour Henri Mondor, cet homme devant lequel il faut toujours mettre le signe plus.

Plus jeune externe de France en 1905, plus jeune interne en 1908, plus jeune chirurgien des hôpitaux en 1920, plus jeune agrégé en 1923, plus jeune professeur de chirurgie en France en 1941. Et l'un des appariteurs de l'Institut, submergé par les solliciteurs, se lamentait jeudi : — Plus de monde que pour Herriot ! Il a plus de monde qu'Herriot !...

En effet, pour assister à la réception du nouvel académicien, de cet homme auquel on peut sans crainte confier à la fois sa vie et sa biographie, douze cents personnes, dont mille au moins portaient barbe, plumes ou Légion d'honneur, s'étaient serrées sur les banquettes de l'illustre maison.

Car les « quarante fauteuils » sont purement symboliques, et l'étrange salle est uniquement garnie de bancs bien durs pour les vénérables académiciens des honorables académiciens que l'immortalité ne protège pas des lumbagos.

A trois heures très exactement, on vit entrer au son d'un roulement de tambour un petit homme vif — œil rond et bleu de l'aigle, crâne lisse, « petite chevelure d'ange réfugiée derrière la tête », « narines irritables, front encyclopédique » — qui entama d'une voix claire, dès que Georges Duhamel l'y eut invité, son « remerciement » : 71 pages dactylographiées, pour faire l'éloge de son prédécesseur, Paul Valéry, ainsi très cher et très vénéré.

Le fils de l'instituteur et de l'institutrice de Saint-Cernin (Cantal) était en train de devenir immortel à 62 ans.

Quand il arriva de sa province, Henri Mondor, brillant élève du lycée d'Aurillac, admirait fort Musset et Vigny. C'était de son âge. Il les rangea bientôt au fond de sa vaste mémoire pour les remplacer par Baudelaire et Verlaine. Puis vint Mallarmé.

Dans les tranchées de Verdun où fut tué son frère, il apprit par cœur tous les vers de celui dont il allait, vingt-cinq ans plus tard, devenir le biographe et l'exégète.

Lorsqu'en 1940 Paris fut occupé, Thierry de Martel se suicida ; Henri Mondor se réfugia derrière son bureau, auprès de Stéphane Mallarmé. Réunissant la documentation accumulée au cours de vingt années d'amoureuses recherches, il écrivit *La Vie de Mallarmé*, morceau essentiel de sa carrière d'homme de lettres.

Le livre parut. Quelques



J. SENNEP

— Au fond, c'était déjà une clinique.

jours après, Henri Mondor reçut de Nice une lettre d'André Gide — lettre qu'il conserve pieusement parmi les milliers de livres et de manuscrits précieux qui tapissent son bureau. Gide écrivait : « Ce passé, grâce à vous, devient de l'histoire désormais à l'abri des faussaires. »

L'homme de science remportait un égal succès : on tirait à 50.000 exemplaires *Les Diagnostics urgents*. La sûreté du diagnostic d'Henri Mondor est célèbre. Sa mémoire ne l'est pas moins. Il juge que l'un ne va pas sans l'autre, cite volontiers tel « ventre urgent » et mystérieux devant lequel il se souvient soudain et à temps d'un article illustré paru dans un journal allemand, cinq ans plus tôt, qui traitait d'un cas analogue.

Atteint à 18 ans de la fièvre typhoïde, qui passe pour affecter la mémoire, il se mit, à peine convalescent, à apprendre par cœur le premier acte d'*Andromaque*. Pour obliger la machine à secouer sa rouille. Et l'année dernière, trois fois très trépané, il récitait, émergeant à peine de l'anesthésie, tous les sonnets de Baudelaire.

Comme toutes les réussites exceptionnelles, la sienne est une heureuse conjugaison de dons, de travail et de discipline. Levé à 7 heures 30, trois cents mouvements de culture physique. De 9 heures à 12 h. 30 : la Salpêtrière, dont il est le chirurgien en chef. Déjeuner rapide, pendant lequel il ne tolère que la compagnie d'un livre, et s'abstient de boire — depuis l'âge de 18 ans,

il n'a pas fumé une cigarette, il n'a pas bu un verre d'alcool. Tisane chaude après le repas. Premier rendez-vous à 12 h. 50 (ne pas confondre avec 12 h. 45). Deuxième à 13 heures. Troisième à 13 heures 10..., jusqu'à 17 heures.

Devant son carnet de rendez-vous — où la journée du jeudi 30 avait été barrée d'une grande croix — on comprend pourquoi, au troisième étage de l'immeuble qu'il habite rue Joffroy, un voisin excédé a écrit sur sa porte : « Ici, 3^e étage, pas de médecin. »

De 19 heures à 22 heures, il accumule les matériaux de ses œuvres, qu'il écrit en vacances au bord d'un lac suisse.

Parfois, abandonnant à la fois le bistouri et la plume, il prend le crayon pour illustrer, d'un trait délicat, une œuvre de Duhamel ou de Valéry, qui dit de lui :

« Henri Mondor possède un

(Voir la suite en page 5.)



J. SENNEP

— Comment ! il ne va pas nous endormir ?...

HENRI MONDOR

(Suite de la première page.)

bistouri, une plume et un crayon, et la manière la plus élégante de se servir de ces trois outils très aigus. »

Les « trois outils » figurent sur le pommeau de son épée avec un saphir incrusté, souvenir d'une femme très aimée, et les vers préférés de Valéry :

O douceur de survivre à la force
du jour
Quand elle se retire enfin rose
d'amour
Encore un peu brûlante, et lasse,
mais comblée,
Et de tant de trésors tendrement
accablée.

Célibataire — don Juan aurait-il pu se marier ? — il adore les femmes, qui le lui rendent bien. Mais, dans son salon tapissé de toiles anciennes et modernes, aux vitrines riches de pierres dures et de verres irisés, une seule photo : celle de sa mère, devant la

quelle quelques roses fraîches sont toujours renouvelées.

Voilà l'homme, « l'honnête homme » que Duhamel accueillit jeudi au sein de l'Académie française en lui disant :

— Vous qui savez dans vos fermes et douces mains de chirurgien apprivoiser les tumeurs, vous avez pour la souffrance des autres un grand et intelligent respect.

Kessel, portant toujours au fond de ses yeux on ne sait quelle nostalgie d'on ne sait quelle steppe ; Madeleine Renaud, toute rose sous sa toque d'ocelot ; J.-L. Barrault, tout pâle sous son masque de monsieur-qui-n'a-rien-mangé-depuis-trois-jours ; la princesse Bibesco, œil et fourreau de velours ; François Mauriac, teint et flanelle gris ; Maurice Garçon et Vallery-Radot, académi-

ciens dissipés qui bavardèrent plus qu'ils n'écoutèrent, applaudirent fort à cet éloge, malgré la chaleur régnante qui incitait traîtreusement à l'assoupissement.

Henri Mondor n'avait pas quitté ses traditionnelles chausettes de laine blanche pour endosser l'habit vert (179.000 francs) que lui fit, chez Lanvin, le coupeur Rossner, l'homme qui a vu les mollets de presque tous les immortels depuis « son premier » : Edmond Rostand. Marcel Pagnol est un des rares dissidents.

L'Académie française a enfin son chirurgien — le premier qui entre sous la Coupole. Vieille dame, bien sûre, mais dame tout de même, Henri Mondor se devait de la conquérir.

Françoise GIROUD.